

La Dette du printemps après *Chansons volent à l'automne*

une saison avec Magali Noël

— Nous aurons donc, Magali Noël, le plaisir de vous retrouver au Théâtre de Carouge – Atelier de Genève en cette fin de saison ?

Magali Noël : — Fin janvier à Paris, j'ai commencé les répétitions de *La Dette*, spectacle tiré de la nouvelle de Stefan Zweig qui porte ce titre. Le metteur en scène en est Didier Long, et je joue avec Jean-Pierre Bernard, dès la mi-mars, au Théâtre 14 – Jean-Marie Serreau. Avec une équipe de passionnés, comme je les aime. Ceci jusqu'à la mi-avril.

— Est-ce une grande salle ?

M. N. : — Pour ce texte de Zweig, il ne faut pas une grande salle. Au contraire, cette superbe histoire a besoin d'un lieu de représentation chaud et intime. D'ailleurs, au Théâtre de Carouge *La Dette* se donnera du 17 au 22 mai dans la Salle Gérard-Carrat.

— Pourrions-nous déjà en parler ?

M. N. : — Je peux en tout cas vous dire pourquoi j'ai envie de le réaliser au théâtre. D'abord, il me plaît immensément parce qu'il va à contre-courant de tout ce qu'on nous montre à longueur de journée sur les petits écrans ou dans les journaux : on banalise la fin de vie des gens, qu'on voit mourir de façon très déshumanisée, quand ce n'est pas plus simplement comique... *La Dette* de Stefan Zweig est tout au contraire une vraie histoire, digne, sur une fin de carrière...

— Oui, après la lecture de cette nouvelle, je pensais à *Dersou Ouzala*, le film de Kurosawa, pour la qualité humaine dans l'échange, la mort qui rôde et l'exigence de dignité...

M. N. : — *La Dette* raconte l'histoire d'une femme qui veut se retrouver seule parce qu'elle en a assez de la vie qu'elle mène et qu'elle a envie de se retrouver. Lorsqu'elle arrive dans la villégiature qu'elle a choisi comme le lieu le plus retiré du Tyrol, dans le petit hôtel où elle s'installe, elle rencontre tout à fait par hasard un vieux décati, une espèce de loque humaine qui boit dans son coin et qui est la risée de tout le monde. Il lui fait peur, débite des textes fous de solitude et lorsque l'hôtesse lui dit qui est ce pauvre homme, elle est consternée, parce qu'adolescente, il était son idole, le meilleur comédien de sa ville et qu'elle a une dette de vie envers lui. Elle s'emploie donc à lui faire prendre aux yeux des autres un ascendant qui lui rend son honneur, sa dignité d'homme et d'artiste. Ce texte superbe dit sans aucune emphase qu'il est toujours possible d'établir des relations belles, simples et sans se compromettre ou se laisser aller à certaines façons d'être. Ça, j'y crois beaucoup. On peut dire qu'on aime un homme sans que ça implique plus que des relations fraternelles. Je crois aux familles et j'aime vivre dans mes familles. Par exemple, j'ai envie de venir au Théâtre de Carouge que dirige François, parce qu'on se connaît, que j'ai travaillé avec lui et qu'il a une façon d'être que j'aime beaucoup...

Propos recueillis par Joël Aguet

Ce texte est extrait de notre revue *Le Programme* n° 7, dont la moitié du contenu concerne Magali Noël, sa carrière au théâtre, dans la chanson et au cinéma, ses films préférés, et de nombreuses photos. En vente dans toutes les bonnes librairies et au Théâtre de Carouge.